

Introduction

Thomas Vaisset, Jean de Préneuf, Philippe Vial

▶ **To cite this version:**

Thomas Vaisset, Jean de Préneuf, Philippe Vial. Introduction. Revue d'histoire maritime, 2015, La Marine nationale et la Première Guerre mondiale : une histoire à redécouvrir, 20, pp.15-21. hal-02501069

HAL Id: hal-02501069

https://normandie-univ.hal.science/hal-02501069

Submitted on 26 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA MARINE NATIONALE ET LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE : UNE HISTOIRE À REDÉCOUVRIR

Jean de Préneuf
(Lille 3 - UMR IRHiS 8529)

Thomas Vaisset
(SHD-DREE)

Philippe Vial
(SHD-DREE)

À l'heure du centenaire de la Grande Guerre, les commémorations officielles et les manifestations scientifiques autour du conflit tendent à saturer l'espace public. Il reste que l'intérêt pour les dimensions navale et maritime de la guerre est inversement proportionnel à celui suscité depuis toujours par les opérations terrestres ou, plus récemment, par les arrières et les sorties de guerre. Cette asymétrie ne date pas d'aujourd'hui. Certains politiques, experts et marins de l'époque s'en alarmaient déjà[1], et l'historiographie du conflit n'échappe pas à la règle. C'est surtout vrai en France, beaucoup moins dans le monde anglophone.

Si le rôle de la mer et celui des marines n'est pas tout simplement passé sous silence, il n'est souvent évoqué que succinctement, et presque toujours minoré. Quand il est envisagé, on tend encore à se référer en priorité aux travaux d'ampleur entrepris des deux côtés de la Manche dans les années 1920. Datés, ils ont été conçus dans une veine plus ou moins positiviste, navaliste et nationaliste, souvent dans le cadre contraint de l'institution militaire[2]. À en croire le colonel Michel Goya, auteur d'une thèse de référence sur la modernisation de l'armée de Terre française lors de la Première Guerre mondiale, les opérations navales

1 Philippe Masson, *Histoire de la Marine*, t. 2, *De la vapeur à l'atome*, Paris/Limoges, Lavauzelle, 1983, p. 278.

2 James Goldrick, *The Need For a New Naval History of First World War*, Londres, King's College, 2011, p. 2 et p. 4-5 ; Martin Motte et Jean de Préneuf, « L'écriture de l'histoire navale française à l'époque contemporaine : un modèle national ? », *Revue historique des armées*, n° 257, 2009, <http://rha.revues.org/6862>, mis en ligne le 9 décembre 2009, consulté le 17 juin 2014.

n'auraient ainsi eu qu'« une importance secondaire » dans le déroulement du conflit[3].

On aurait tort de réduire cette formule à une manifestation de l'atavisme continental que l'on prête généralement aux Français. Cet auteur ne fait ici que reprendre les mots de Jean-Baptiste Duroselle, le grand historien des relations internationales, toujours soucieux d'intégrer la mer dans ses analyses[4]. L'historiographie navale américaine la plus récente abonde en partie dans ce sens. Analysant l'échec de l'offensive sous-marine allemande, Lawrence Sondhaus, expert unanimement reconnu de la politique navale austro-hongroise et professeur à l'université d'Indianapolis, affirme, par exemple, que l'on ne peut parler de révolution de la guerre navale alors même qu'il qualifie la Grande Guerre de « révolution globale[5] ». Ce point de vue n'a rien d'isolé et est loin d'être infondé. Lui fait écho l'interrogation iconoclaste de Paul M. Kennedy publiée dans une synthèse récente et ambitieuse, qui se targue de présenter les dernières orientations de la recherche internationale. Professeur à l'université de Yale, le fameux théoricien de la puissance maritime s'y demande pourquoi celle-ci « a joué un rôle aussi restreint » pendant la Grande Guerre, à l'inverse, selon lui, des deux autres conflits globaux de l'époque contemporaine que furent les *French Wars* et la Seconde Guerre mondiale[6].

Discutées et demandant à être nuancées, ces assertions s'accompagnent souvent d'un autre jugement qui paraît, lui, plus contestable. Sur ce théâtre maritime à l'importance « secondaire », la flotte française aurait en effet joué un rôle plus que mineur. À l'exception notable de la synthèse pionnière de Paul G. Halpern, professeur à l'université de Floride, qui s'appuie sur un dépouillement serré des archives du Service historique de la Défense[7], les historiographies américaine et britannique persistent en effet à minimiser l'action de la Marine nationale et sa contribution à la victoire finale. Cette école s'inscrit encore largement dans la

3 « La guerre navale sera exclue de cette étude eu égard à son importance secondaire sur les opérations de la Première Guerre mondiale » (Michel Goya, *La Chair et l'acier. L'armée française et l'invention de la guerre moderne (1914-1918)*, Paris, Tallandier, 2004, p. 10).

4 L'auteur consacre cependant de substantiels développements à la guerre sous-marine et à la crise du tonnage dont il reconnaît l'importance : Jean-Baptiste Duroselle, *La Grande Guerre des Français 1914-1918. L'incompréhensible* [1994], Paris, Perrin, coll. « Tempus », 2002, p. 125.

5 Lawrence Sondhaus, *World War One. The Global Revolution*, New York, Cambridge University Press, 2011, p. 298.

6 Paul M. Kennedy, « Les mers », dans Jay Winter (dir.), *La Première Guerre mondiale*, t. 1, *Combats*, Paris, Fayard, 2013, p. 347-349.

7 Paul G. Halpern, *A Naval History of World War I* [1994], Londres/New York, Routledge, 1995. La synthèse récente de Lawrence Sondhaus, *The Great War at Sea. A Naval History of the First World War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, n'était pas encore disponible lors de la rédaction de ce numéro.

tradition inaugurée après 1945 par les travaux de deux des figures tutélaires de l'histoire navale britannique, Arthur J. Marder et Stephen W. Roskill.

Tous deux se montrent focalisés à l'excès sur une lecture mahanienne de la rivalité germano-britannique en mer du Nord, des plans Tirpitz à la bataille du Jutland[8]. Ainsi, Sondhaus et Kennedy ne mentionnent pas le rôle de la Marine française dans l'adoption décisive des convois par les Alliés. Les deux historiens omettent également sa contribution cruciale à la réussite du transit des troupes américaines à l'approche de la France[9]. Quant à l'évacuation des troupes serbes vers Corfou, opération à l'importance stratégique indéniable, réalisée pour l'essentiel par la Marine nationale, elle est attribuée sans plus de précision par Sondhaus aux « Alliés », quand Kennedy l'ignore au moment d'évoquer les apports de l'outil naval à la victoire finale[10]. Loin de nous l'idée de nier l'évidence : *Royal Navy* et *Hochseeflotte* ont bien évidemment joué les premiers rôles de 1914 à 1918, mais l'action de cette Marine, que Sondhaus qualifie un peu vite de « *distant second* » et Kennedy de flotte « désormais stratégiquement éclipsée[11] », mérite d'être reconsidérée à la hausse. C'est le premier enjeu de ce numéro consacré à l'histoire de la Marine nationale durant la Grande Guerre.

Le second, qui nourrit et légitime le premier, s'enracine dans un retour aux archives. Ce retour doit permettre de reprendre le dossier à la lumière du renouveau historiographique sur le premier conflit mondial à l'œuvre depuis une trentaine d'années. Ce regain d'intérêt a porté en particulier sur la dimension culturelle et les arrières, les expériences combattantes et les procédures tactiques, les relations politico-militaires et la mobilisation économique, les sorties de guerre et les mémoires du conflit[12]. Il s'agit ici d'étendre cette fois les investigations à sa dimension maritime et navale. Ce champ de recherche a certes été partiellement renouvelé par les chercheurs britanniques et américains[13]. Mais on sait moins qu'ils commencent à être suivis sur ce terrain par leurs collègues français. Si, par exemple, la préparation de la guerre, notamment la coopération avec la

8 Barry Gough, *Historical Dreadnoughts: Marder and Roskill: Writing and Fighting Naval History*, Barnsley, Seaforth Publishing, 2010.

9 Paul M. Kennedy, « Les mers », art. cit., p. 349 ; Lawrence Sondhaus, *World War One…*, *op. cit.*, p. 286-287.

10 Paul M. Kennedy, « Les mers », art. cit., p. 361 ; Lawrence Sondhaus, *World War One…*, *op. cit.*, p. 286-289. Cette minoration de l'importance de la contribution de la Marine nationale aux opérations en Méditerranée est toutefois moins répandue dans l'historiographie française récente, y compris hors du cercle des navalistes. Les travaux de Frédéric Le Moal sont emblématiques de cette approche plus équilibrée. Voir, par exemple, *La France et l'Italie dans les Balkans. Le contentieux adriatique*, Paris, L'Harmattan, 2006.

11 Lawrence Sondhaus, *World War One…*, *op. cit.*, p. 285 ; Paul M. Kennedy, « Les mers », art. cit., p. 351.

12 Antoine Prost et Jay Winter, *Penser la grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Éditions du Seuil, 2004.

13 James Goldrick, *The Need For a New Naval History of First World War*, *op. cit.*, p. 6-19.

Royal Navy[14], ou l'élaboration de la doctrine navale[15], ont été en tout ou partie étudiées, des pans entiers de l'histoire de la Marine nationale dans la Grande Guerre restent à redécouvrir. Les contributions rassemblées dans ce numéro n'ont d'autre ambition que d'en présenter certaines et de suggérer des pistes de recherche. Sans prétendre à l'exhaustivité dans le cadre restreint de ce volume – par exemple, les dossiers des bases et arsenaux ou du renseignement ne sont pas abordés –, quatre grands thèmes ont été retenus qui reflètent des fronts pionniers de la recherche.

Tout d'abord, sont envisagées l'expérience combattante et la prise en compte des mutations technologiques dans les procédures tactiques. Olivier Gomez s'intéresse ainsi aux conditions de vie et aux méthodes de combat à bord des torpilleurs de la Zone des armées du Nord. Il conviendrait maintenant d'élargir l'approche aux sous-marins, aux grandes unités de surface, aux formations de l'aéronautique navale et aux unités de marins à terre en posant la question du devenir des cultures professionnelles de spécialité à l'heure du conflit[16] – on parle d'armes au sein de l'armée de Terre. La question de la culture professionnelle à l'épreuve de la guerre est également au cœur de l'article de Jean-Yves Billard, Isabelle Delumeau et François Grinnaert. À travers le cas des *prédreadnoughts* français engagés aux Dardanelles, et en combinant de façon inédite modélisation informatique et archives du Service historique de la Défense, ils mettent en évidence la difficile prise en compte du progrès technologique dans la conception et l'utilisation tactique des systèmes de combat. Une deuxième étape consisterait à comparer ces expériences combattantes et ces adaptations à la guerre moderne avec ce qui a été vécu dans les marines étrangères et dans le domaine aéroterrestre. En d'autres termes, pour reprendre la belle expression d'Olivier Gomez, est-il légitime d'évoquer des « tranchées de la mer » ? En fait, qu'il s'agisse de l'expérience combattante, de la stratégie, ou des tactiques mises en œuvre, c'est presque toute l'histoire opérationnelle de la Marine nationale dans la Grande Guerre

14 Pour une vision globale : Samuel R. Williamson, *The Politics of Grand Strategy: Britain and France Prepare for War, 1904-1914*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1969. Pour une approche centrée sur la Méditerranée, voir : Paul G. Halpern, *The Mediterranean Naval Situation 1908-1914*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1990 ; Jon K. Hendrickson, *Crisis in the Mediterranean. Naval Competition and Great Power Politics 1904-1914*, Annapolis, Naval Institute Press, 2014 ; Olai Voïonmaa, *La Politique navale française en Méditerranée avant 1914. Les attachés navals à Rome, à Vienne et à Madrid 1909-1914*, Sarrebrück, Éditions universitaires européennes, 2010.

15 Martin Motte, *Une éducation géostratégique. La pensée navale française de la Jeune école à 1914,* Paris, Économica, 2004 ; la thèse à l'origine du livre couvre la Grande Guerre et ses suites. Arne Røksund, *The Jeune Ecole: The Strategy of The Weak*, Leiden, Brill, 2007.

16 On parle d'armes au sein de l'armée de Terre.

qu'il conviendrait de reprendre car, sauf exception[17], les ouvrages de référence datent de l'Entre-deux-guerres.

Ce numéro s'intéresse ensuite aux enjeux de pouvoirs entre les différents acteurs de la politique navale française au cours du conflit. Cet ensemble de quatre articles étend au conflit la perspective ouverte dans le cadre du programme de recherche « Marine et politique en France à l'époque contemporaine », dont les premiers résultats ont été présentés dans le cadre de cette revue. La Marine y est considérée à la fois comme un acteur et un enjeu important de la scène politique intérieure, tant nationale que locale[18]. Ce faisant, il s'agit de replacer la Grande Guerre dans le temps long des rapports politico-militaires à l'époque républicaine. On renverra ici à l'article de Philippe Vial, présenté dans les varia, qui analyse l'émergence de l'idée d'une défense nationale unifiée entre 1870 et 1914. Il permet de mieux comprendre pourquoi la Marine conserve une très large autonomie pendant la Grande Guerre. Emmanuel Boulard reprend la question de la coopération interarmées à travers le dossier de la défense des côtes, où l'on voit que le premier conflit mondial représente une nouvelle fois un laboratoire et une étape, certes inaboutis, du mouvement plus large d'interarmisation qui traverse tout le XX^e siècle. Objet de rivalités séculaires entre la Marine et la Guerre, la défense des côtes est une affaire politiquement sensible autant qu'un enjeu opérationnel. La protection du littoral est en effet un élément clé de ce front arrière maritime qui a des conséquences très directes sur la vie des populations côtières et, au-delà, sur l'ensemble de l'activité du secteur maritime.

Le débat sur la guerre navale ne met donc pas en scène seulement les autorités militaires et l'exécutif. Les acteurs économiques dans leur diversité en sont des protagonistes actifs, qu'il s'agisse de ceux du *shipping*, de la pêche, de la construction navale ou du génie portuaire. À quelques exceptions près, ils n'ont pas été beaucoup étudiés, que ce soit la main-d'œuvre ou les employeurs. En utilisant les archives du Comité central des armateurs de France, jusqu'ici peu exploitées, Christian Borde contribue à combler cette lacune en s'intéressant à un secteur singulier, à la fois très subventionné et finalement peu concurrentiel. À l'échelle d'un organisme patronal, il met en évidence les tensions et les

17 Philippe Masson, *La Marine française et la mer Noire (1918-1919)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1982. Thomas Vaisset, « Interdire la mer ou s'interdire la mer ? La Marine nationale et le blocus du canal d'Otrante (août 1914-mai 1915) », dans Jean de Préneuf, Éric Grove et Andrew Lambert (dir.), *Entre terre et mer. L'occupation militaire des espaces maritimes et stratégiques en Europe de l'époque moderne à nos jours*, Paris, Économica, 2014, p. 351-368.

18 Dossier « Les officiers de marine français et la politique au XX^e siècle », Jean-Baptiste Bruneau, Jean de Préneuf et Martin Motte (dir.), *Revue d'histoire maritime*, n° 14, « Marine, État et politique », 2011, p. 11-216.

transactions entre cet acteur économique et l'administration navale. La rue Royale se montre imprégnée par la tradition colbertiste et soucieuse de donner la priorité aux exigences opérationnelles, à commencer par la lutte anti-sous-marine. Sur ce dossier, entre société civile, gouvernement et état-major, le Parlement fait figure de juge de paix dès 1915. La contribution de Thomas Vaisset et Jean de Préneuf met en scène les accommodements entre marins, parlement et gouvernement quant à la direction de la guerre sous-marine, un enjeu important du débat politique, pour l'essentiel ignoré de Fabienne Bock dans sa thèse de référence sur le « parlementarisme de guerre »[19]. Le conflit fait à la fois resurgir les vieilles lignes de faille héritées de la Belle Époque et donne naissance à une reconfiguration inédite des rapports politico-militaires, que l'on retrouve – selon des modalités différentes – chez les principaux belligérants.

Leur regard sur la Marine nationale à la veille du conflit et pendant la guerre constitue le troisième axe de ce dossier. Christopher Martin pour la *Royal Navy* comme Michaël Epkenhans pour la *Hochseeflotte* replacent en effet cette évaluation dans le temps long, sans s'arrêter, comme trop souvent jusqu'ici, à la césure de l'été 1914. Quand le premier s'appuie surtout sur les papiers personnels de l'amiral Fisher, le second mobilise les rapports de l'état-major et ceux de l'attaché naval allemand. Ces deux articles ouvrent sur la problématique du renseignement et, notamment, sur la prise en compte et l'interprétation des informations recueillies, à l'aune des représentations croisées et des stéréotypes. Des deux côtés, le jugement est sévère pour notre Marine nationale en particulier chez Fisher, même si, côté allemand, Michaël Epkenhans montre que l'on semble davantage tenir compte du redressement opéré à la veille de la guerre. Du rapprochement de 1912-1913 aux conférences de Versailles en 1918-1919 et de Washington en 1921-1922, la contribution de Christopher Martin constitue enfin une pièce de plus à verser à la mise en abîme de la coopération sur fond de rivalité au long cours entre Paris et Londres. Elle s'inscrit dans la voie ouverte notamment, côté français, par Guy Pedroncini[20] et Hannsjörg Howark[21], mais permet de l'éclairer d'un jour nouveau en recourant à des archives inédites, le plus souvent peu mobilisées dans l'historiographie navale de ce côté de la Manche. Bien sûr, il conviendrait d'élargir la perspective aux autres belligérants, à commencer par l'Italie, l'Autriche-Hongrie, les États-Unis et le Japon.

19 Fabienne Bock, *Un Parlementarisme de guerre, 1914-1919*, Paris, Belin, 2004.

20 Guy Pedroncini, « Les Alliés et le problème du haut commandement naval en Méditerranée 1914-1918 », <http://www.institut-strategie.fr/pub_Mo2%20PEDRONCINI_HAUT%20COMMAND.html>, consulté le 18 juin 2014 (version papier publiée pour la 1re fois dans *Marins et Océans*, 1991, t. 2, p. 223-233).

21 Hannsjörg Kowark, *La Marine française et la conférence de Washington 1921-1922,* Paris, Économica, 1994.

La question de la représentation du conflit, dans une perspective à la fois diachronique et synchronique, fait l'objet de la dernière séquence de ce dossier. Dès l'ouverture des hostilités, représenter la guerre sur mer est à la fois une nécessité vitale pour les combattants et un enjeu politique pour les pouvoirs. Si les missions des peintres aux armées, les photographies prises dans les tranchées et à l'arrière sont bien connues, il n'en va pas de même de la représentation iconographique de la guerre sur mer, qu'elle soit picturale ou photographique. À quelques exceptions près, comme celles de Charles Fouqueray, Paul-Émile Pajot ou Louis Viaud, les artistes qui ont œuvré sur ce « terrain » demeurent peu étudiés[22]. En dépit d'un accès difficile aux sources, l'article de François Robichon fait ainsi œuvre pionnière en ouvrant le dossier de peintres auprès des forces navales et de l'exposition de leurs œuvres organisée pendant les hostilités. Il y a là un chantier qui mériterait une étude d'ensemble. La communication de Jean-Baptiste Bruneau, qui clôt ce dossier, traite pour sa part de la représentation littéraire. Elle vient compléter le foisonnant champ de recherche sur l'écriture de la guerre, les mémoires et les démobilisations culturelles. Cette veine historiographique féconde a pour l'essentiel délaissé jusqu'ici sa dimension maritime et navale. L'approche de Jean-Baptiste Bruneau est donc originale, d'autant qu'il prend comme point d'observation ce que l'auteur appelle « la littérature maritime » de l'Entre-deux-guerres, à défaut de pouvoir envisager ici l'ensemble de la production littéraire. En réunissant un corpus important et diversifié, il déconstruit de façon étayée et nuancée le discours. D'une part l'entreprise fait apparaître sa dimension corporatiste et politique et, d'autre part, elle met en lumière des voix dissonantes par rapport à l'approche consensuelle dominante. Il y a là une nouvelle incitation à retourner aux archives pour reconsidérer l'action de la Marine nationale pendant la guerre. Puisse donc ce numéro susciter des vocations chez tous ceux qui souhaiteraient redécouvrir une riche histoire par trop méconnue.

22 Benoît Decron (dir.), « Paul-Émile Pajot. Le journal », *303. Arts, recherches, créations*, n° 102, 2008 ; Farid Abdelouahab, Isabelle Le Toquin et Nicolas Texier, *Carnets d'escales : Viaux, artiste et officier de marine*, Douarnenez, Chasse Marée, 2005.